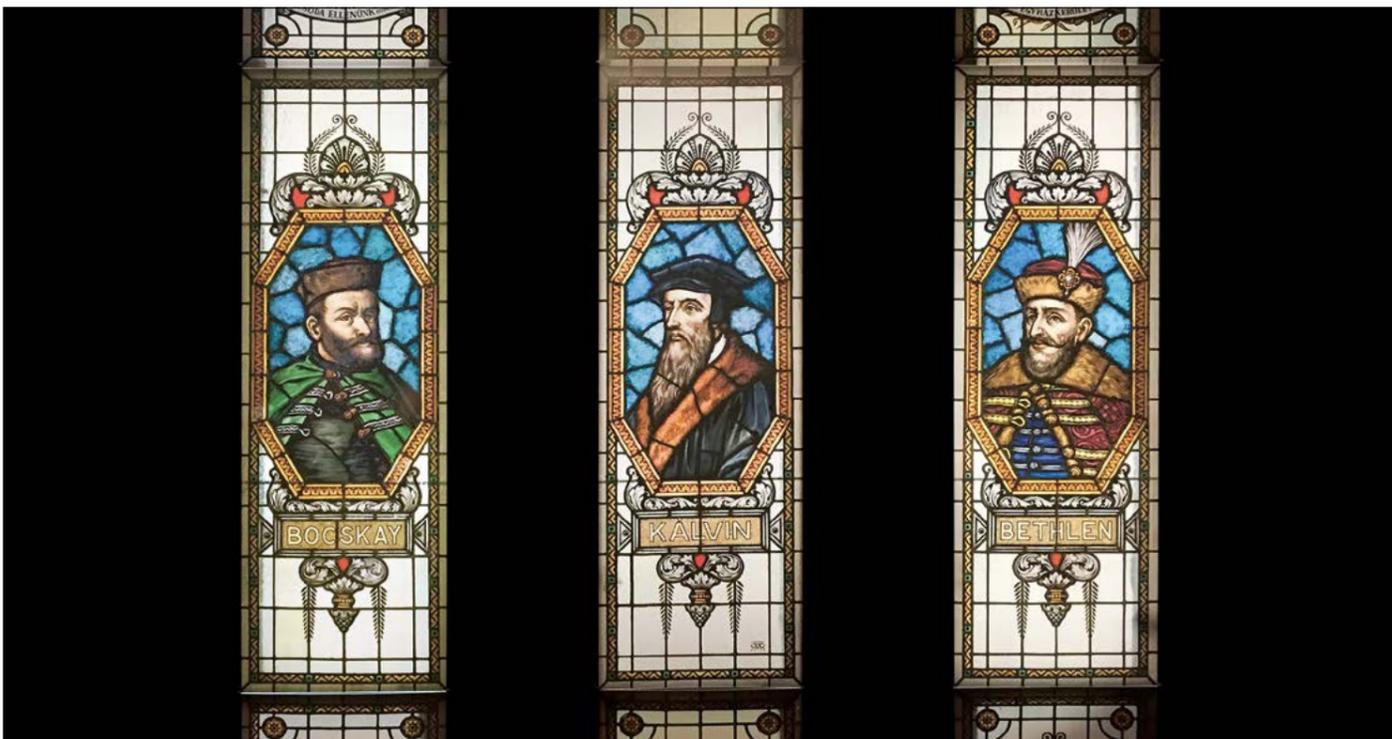


## Calvin, ce Hongrois...

En automne 2017, la Bibliothèque et Musée de Debrecen prêtait au MIR une Bible du 16<sup>e</sup> siècle imprimée à Genève. Un étudiant hongrois de Théodore de Bèze l'avait annotée puis emportée au pays. Une année plus tard, j'ai rapporté le précieux volume à son propriétaire, ce qui m'a valu d'être très généreusement accueilli pendant trois jours au cœur d'une communauté réformée hongroise aussi active que chaleureuse.



Sur un vitrail à l'Université de Debrecen, Calvin entouré par deux figures politiques éminentes de la Hongrie des 17<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

En Hongrie, 80% de la population pense que Calvin est hongrois. Calvin Janos donne son nom à plus de 1000 places et rues du pays. On le voit régulièrement en effigie sur les murs des centres villes. C'est une figure historique d'une nation qui, dans certaines de ses parties réformées, met un point d'honneur à souligner des liens originels avec la Suisse protestante. Leurs Églises sont organisées sur les orientations générales de la Confession helvétique postérieure, rédigée par Heinrich Bullinger en 1564, et Debrecen, deuxième ville du pays forte de 200'000 habitants, est familièrement surnommée la Genève de Hongrie.

Située à 200 km à l'est de Budapest au cœur de l'immense plaine hongroise qui se prolonge jusqu'à la Transylvanie roumaine à 30 km de là, la ville de Debrecen abrite une université réformée installée dans un imposant quadrilatère comprenant de nombreuses salles de classes, des aulais, une bibliothèque et pas moins de trois musées dont un consacré à la Réforme. A proximité s'élève la plus grande Église réformée d'Europe de l'Est. On grimpe sur ses

deux tours pour y admirer les horizons d'une steppe immense, et on en redescend pour parcourir les travées imposantes et impeccablement entretenues d'un temple protestant classique, plus large que long, doté d'une chaire royale surmontée d'un orgue construit à la viennoise, c'est-à-dire coffré dans une structure boisée très élégamment décorée de motifs en marqueterie. 450 fidèles se pressent chaque dimanche pour le culte, et le pasteur qui y officie doit régulièrement célébrer un deuxième office le même jour afin de satisfaire une assistance surnuméraire. Cela arrive aussi parfois dans l'une ou l'autre des vingt paroisses de la ville.

Quand on arrive de Genève à Debrecen, le contraste est saisissant. La Réforme y rayonne ouvertement. Pas moins de 3000 élèves se pressent dans l'académie réformée pour y suivre tout le cursus scolaire jusqu'au baccalauréat, puis, en ce qui concerne 650 étudiants, pour poursuivre des études de théologie. Le cursus dure quatre ans générant chaque année une moyenne de 220 diplômés qui se destinent au pastorat. « Mais ce n'est pas

suffisant », explique Zoltan Kultar, recteur de l'Université. Il en faudrait davantage pour satisfaire la demande, ce que confirme Karoly Fekete, évêque réformé de Debrecen, qui prévoit d'ouvrir bientôt une 21<sup>e</sup> paroisse dans la ville.

Recevant au siège cossu de son Église, dans des salles décorées par des scènes romanesques de l'indépendance hongroise et les portraits de quelques pasteurs aux regards de braise, le chef des réformés du district déroule les pages d'un livre d'or griffé par Karl Barth en personne. A la fin du 16<sup>e</sup> siècle, plus du 80% des Hongrois était réformé, mais les actions successives des Habsbourg et des Turcs ont petit à petit désagrégé cette quasi hégémonie. Aujourd'hui, 20% de la population est réformée, tout particulièrement dans cette région où se rassemblent les dernières communautés unitariennes qui contestent le dogme de la trinité.

On serait ailleurs qu'à Debrecen, cette information passerait pour exotique. Mais dans ce bassin protestant, la nouvelle paraît tomber sous le sens.

Le directeur de la Bibliothèque de l'Académie, Botond Gaborjani Szabo détaille les subtilités locales et régionales de la Réforme dans ce coin de pays, notamment le culte voué encore aujourd'hui à Servet par les Unitariens. Conservateur des musées du bâtiment, il a conçu une exposition fort bien montée sur la Réforme en Hongrie, articulant intelligemment les salles en y faisant se succéder les thématiques du baptême, de la sainte cène et de la mort.

Contrairement à leurs homologues occidentaux, les temples de ce coin de Hongrie sont très astucieusement décorés de motifs polychromes donnant dans les couleurs pastel. On en admire ici quelques-uns ainsi que de magnifiques lustres en bois surplombant des bancs d'église finement ouvragés, à l'unisson de tissus et d'aiguillères de très jolie facture. On ressent les influences mêlées d'un artisanat puisant aux sources fécondes de l'est et du nord de l'Europe. A la fin de l'exposition, on tombe en arrêt devant la mise en scène d'une tombe ancestrale de type réformée, où des totems en bois dressent leurs profils sculptés pour exprimer ce que fut la vie et la personnalité du défunt. « On ne voulait pas mettre de croix à cause des catholiques », explique M. Gaborjani Szabo, inlassable chroniqueur de l'histoire réformée hongroise.

La Bibliothèque qu'il dirige accueille de nombreux ouvrages à son propos, mais il lui manque encore ce fleuron que représente la première édition de *l'Institutio vera de praecipis fidei articulis*, - l'institution des principaux articles de foi - rédigée par la grande figure de la Réforme hongroise, l'ex collègue de Mélanchton Peter Melius (1536-1572). L'ouvrage est conservé à Genève, la Debrecen suisse, avec laquelle des échanges à cet égard ne devraient pas poser de problèmes, foi de Kalvin Janos.

Gabriel de Montmollin  
Directeur du MIR

# Il était plusieurs fois

La Bible comme vous ne l'avez jamais vue, lue, entendue : du 25 janvier au 19 mai, le MIR invite le public à s'emparer de quinze récits de l'Ancien Testament revisités par l'artiste Serge Bloch et l'écrivain Frédéric Boyer. Onze films de quatre minutes, des fresques, des dessins et des mots sont proposés au fil des salles de l'exposition permanente : Job, Ève, Moïse, Jonas, Caïn, Noé ou Sara prennent une vie nouvelle à travers des dramaturgies qui en restituent les forces narratives et poétiques. Mis en mélodies par l'étoile montante de la musique de film Mathieu Ribolet et commentés par le grand acteur André Dussolier, les films se succèdent dans la majorité des salles du Musée, sur des écrans de tailles diverses, surgis de l'ombre et entourés

d'illustrations suggestives réalisées par Serge Bloch, le talentueux inventeur de la série des *Max et Lili*.

L'exposition traditionnelle se voit légèrement transformée par ces artistes contemporains, mais il s'agit davantage d'un mariage que d'une compétition : le visiteur découvre la scène de la chute de Jéricho dans la salle consacrée aux Guerres de religions en France (Barbier-Mueller) alors que le récit de la sortie d'Égypte s'anime dans la salle de la Révocation dédiée au refuge et à l'exil. L'un des temps forts de l'exposition s'inscrit dans la grande salle de la Compagnie: trois films s'y succèdent projetés sur autant de murs, de 8m de long chacun, successivement la Création

du Monde, le Déluge et le Cantique des cantiques. Une forme de spectacle total ouvert à toutes les générations et qui ne requiert aucune formation biblique préalable. C'est l'un des atouts de cette exposition. Elle redonne vie à des histoires qui sont davantage que des récits religieux. Les narrations revisitées par Serge Bloch et Frédéric Boyer sont plus universelles, elles obéissent à la mécanique du conte que l'on récite pour capter l'attention : Il était une fois, en l'occurrence plusieurs fois.

Cette exposition convient parfaitement à la vocation du MIR qui consiste à présenter de façon interactive et culturelle des éléments relatifs à la mémoire de la Réforme et du christianisme.

La Bible, comme on le sait, est au cœur du projet réformé qui vise à ce que chacun puisse la comprendre immédiatement. Avec Serge Bloch et Frédéric Boyer, l'Ancien Testament est traduit dans une langue d'aujourd'hui, combinant des mots contemporains à des images que tout le monde parvient à décrypter.

## Horaires

du mardi au dimanche de 10h à 17h  
(et le lundi de Pâques).

## Temps de visite

1h15 (44 minutes de films).

## Langues

Français / Allemand / Anglais

## Tarifs

13/10/6 CHF



Le Jardin © Bayard

## PROGRAMME

- **Abraham, Moïse, Jérusalem...**  
Statue
- **Présentation générale**  
Cartel
- **Job ou le scandale de l'innocence**  
Dessin et texte
- **Le Jardin, ou pourquoi quitter Le Paradis**  
Film
- **Jéricho ou l'épopée sanglante pour la terre**  
Film
- **Moïse ou le premier à connaître le nom de Dieu**  
Dessin et texte
- **Jonas ou la mélancolie d'un petit prophète**  
Film
- **La libération du peuple ou la nuit des passeurs**  
Film
- **Le couloir des fondations**  
Pages exposées
- **La Tour de Babel**  
Film
- **Caïn et Abel**  
Film
- **Le rire de Sara**  
Film
- **Le sacrifice d'Isaac**  
Film
- **La création du monde**  
Film
- **Le Déluge**  
Film
- **Le Cantique des cantiques**  
Film

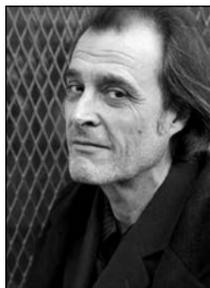
# Interview d'artistes

« Il était plusieurs fois » s'inspire directement de *BIBLE. Les récits fondateurs* (Bayard, 2016), un livre extraordinaire regroupant 35 histoires de l'Ancien Testament réalisées par Serge Bloch et Frédéric Boyer, et dont plusieurs planches sont également présentées au Musée. Retour sur la genèse du projet avec ses acteurs :

© Eric Durand



Serge Bloch



Frédéric Boyer

## Comment avez-vous travaillé ensemble, « à quatre mains » ? Sur quels échanges s'est établi votre travail ?

*Frédéric Boyer :* Ce n'était pas à proprement parler un travail à quatre mains. Chacun a raconté à l'autre une histoire. Moi avec les mots, et Serge avec ses dessins. C'est l'originalité de ce travail. Et ce qui le rattache aussi à la grande tradition de réception des textes bibliques dans le judaïsme comme dans le christianisme : raconter ce qui est écrit. On ne s'est jamais contenté de lire ou d'écouter les textes, on les a racontés, sur le mode de « voilà ce que dit le livre de Jonas... ». Et on les a très vite illustrés ! Et les dessins

de Serge proposent eux-mêmes une version de l'histoire. Pour finir, textes et dessins se répondent.

*Serge Bloch :* Frédéric m'a donné ses textes et les notes explicatives qui m'ont beaucoup aidé à comprendre les points forts, les sujets de chacune de ces histoires. Son écriture est à la fois légère et forte, ça a été un vrai bonheur de l'accompagner avec mes images. J'ai essayé d'être à la hauteur de ces histoires incroyables, pleines de violence, de poésie et de visions.

## Comment passer du dessin de fiction pour la jeunesse (la série *Max et Lili* ou *Samsam*) à la mise en image de récits bibliques, récits qui ont nourri toute l'histoire de l'art occidental ? Comment trouver sa place avec un tel héritage ?

*Serge Bloch :* Je fais tous les jours l'exercice de passer d'un sujet à un autre, d'un livre pour enfant à un dessin pour illustrer un article dans un journal « sérieux » comme le *New York Times* ou *Süddeutsche Zeitung Magazin*, d'un dessin pour une exposition à une publicité. J'aime cette liberté.

La Bible est une énorme fiction, il y a toutes sortes de héros, de guerriers fantastiques. C'est la matrice de toutes ces aventures de super-héros. Même s'il n'y a pas de liens entre ces récits épiques et fondateurs et les historiettes de *Samsam*, bien sûr, il s'agit pour les deux de fiction. Pour ce qui est de l'histoire de l'art, l'histoire le dira, comme on dit... et je me sens bien petit en comparaison.

## Quel sens prend pour vous l'organisation de cette exposition au Musée international de la Réforme à Genève ?

*Frédéric Boyer :* Pour la première fois, nous installons ce travail de relecture et d'illustration des récits bibliques dans un lieu qui rend compte de la Bible dans l'histoire et la culture, celles de la Réforme. Nous voulons raconter les plus grandes histoires de la Bible hébraïque à partir des questions qu'elles ont soulevées et provoquent encore aujourd'hui. Il s'agit des questions que ces histoires posent depuis les origines de leur transmission, et de leur réception. Et ce musée s'y prête tout particulièrement.

### BIOGRAPHIES

**Frédéric Boyer** (1961) est écrivain, traducteur et éditeur. Il a longtemps été responsable des éditions Bayard où il a notamment dirigé la parution de la Bible dite des écrivains, une traduction événement éditée en 2001 et qui a notamment été utilisée pour l'exposition « PRINT ! » au MIR en 2017. Auteur de nombreux romans et essais, il a repris la direction des prestigieuses éditions P.O.L. en 2018.

**Serge Bloch** (1956) a suivi des cours d'illustration aux Arts décoratifs de Strasbourg. Il s'est très rapidement mis à dessiner dans l'édition et la presse jeunesse, développant au fil des ans un style à la fois simple et expressif. Aujourd'hui il partage son travail éditorial entre la presse adulte et jeunesse (*L'OBS*, le *New York Times*, *Max et Lili*, *Samsam*.....), l'édition et la communication.

# Extraits

## Babel ou le récit d'une folie totalitaire

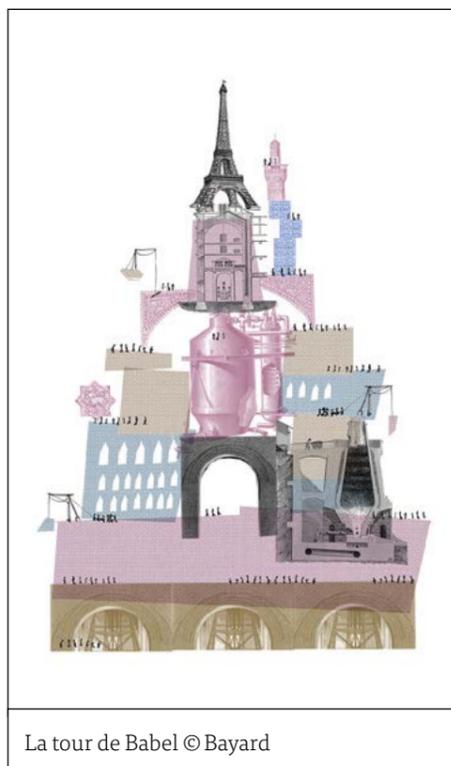
Après le déluge, l'humanité est redevenue si dense qu'elle a dû se disperser sur toute la surface de la terre. Il y avait alors de nombreux peuples différents dans de nombreux

pays différents. Tout le monde ne parlait pas la même langue. Tout le monde n'obéissait pas aux mêmes lois. Et tout le monde ne suivait pas la même direction.

Mais certains ont eu peur d'être dispersés. Ils n'ont voulu faire qu'un seul peuple. Ne parler qu'une seule langue. Et n'avoir qu'une parole unique. Alors c'est dans la grande plaine de Babylone qu'ils se sont arrêtés. Et là, ils se sont assis. Ils se sont dits : Fabriquons des briques ! faisons cuire des briques.

Tout le monde a répété : Oui avec des briques, construisons une ville. Construisons une tour dans le ciel. Cette tour, elle devait être immense et toucher les étoiles. Elle devait rivaliser avec le soleil et la lune. Ce fut un chantier gigantesque.

(...)



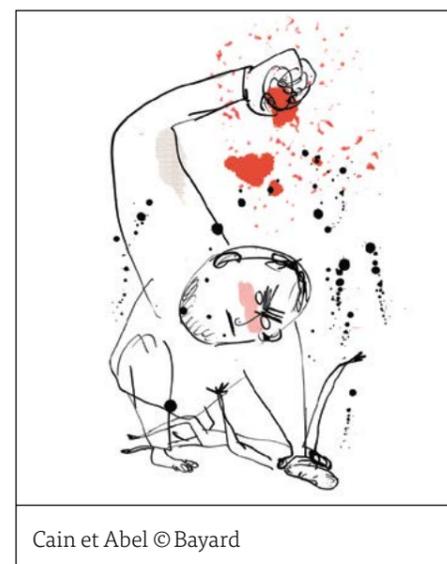
La tour de Babel © Bayard

## Caïn et Abel ou la jalousie meurtrière

En ce temps-là, il a fallu vivre ensemble. Chacun a dû se mettre à travailler. Certains ont apprivoisé et élevé les animaux des champs. D'autres sont devenus jardiniers et cultivateurs. Ils ont fait pousser des légumes et des fruits, toutes sortes de plantes délicieuses. Mais plus les gens travaillaient, plus ils étaient fiers de ce qu'ils faisaient et plus ils se disputaient. Ils devenaient jaloux les uns des autres.

Parmi eux, il y avait deux frères : Caïn et Abel. Caïn, l'aîné, travaillait la terre. Abel, le plus jeune, le plus fragile, gardait le petit bétail : des agneaux, des poules, des chèvres... Un soir tous deux ont apporté ce qu'ils avaient de meilleur pour l'offrir à Dieu. Caïn offre une magnifique corbeille pleine de fruits et de légumes. Abel donne des poulets et des agneaux. Il choisit les plus jeunes et les plus tendres.

Caïn reste dans l'ombre. A l'écart de la fête. Personne ne fait attention à lui, ni à ses fruits et légumes. Abel et ses animaux font sensation. Caïn devient tout rouge. Dans l'ombre de Caïn, à l'intérieur, il y a



Cain et Abel © Bayard

une grosse bête féroce prête à bondir sur sa proie. Dieu demande à Caïn : Pourquoi ce visage ? Pourquoi cette bête couchée à tes pieds ?

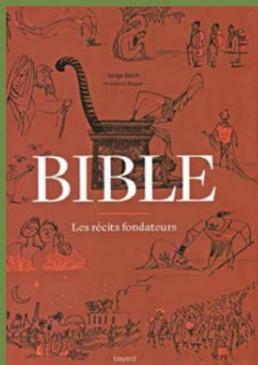
Caïn voudrait bien parler à son frère mais il n'y arrive pas. Il l'entraîne dans ses champs de blé, dans ses champs de pommes de terre et de tomates... Ils marchent longtemps. Abel est silencieux. Il paraît si petit et si faible soudain. Alors Caïn se jette sur lui et le tue.

(...)

Dans le cadre de l'exposition temporaire « Il était plusieurs fois », des conférences et animations sont prévues. Quelques dates sont d'ores et déjà fixées, d'autres doivent encore être confirmées.

Suivez l'actualité sur [mir.ch](http://mir.ch) et /ou sur la page Facebook du MIR.

### RÉINVENTER LA BIBLE ?



Mardi 26 février à 18h30

Avec Serge Bloch et Frédéric Boyer, concepteurs d'« Il était plusieurs fois. »

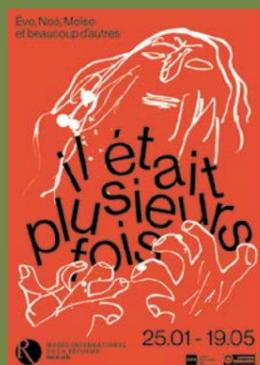
### JOB OU LE SCANDALE DE L'INNOCENCE



Mardi 9 avril à 18h30

Avec Marion Muller-Collard, théologienne et écrivaine.

### IL ÉTAIT PLUSIEURS FOIS



Vendredi 25 janvier à 10h

Ouverture officielle de l'exposition.

### AUX ORIGINES DE LA BIBLE



Mardi 19 mars à 18h30

Avec Thomas Römer, professeur au Collège de France.

### LE MIR S'EXPOSE



Les derniers dimanches du mois à 11h30

Coup de projecteur sur la collection permanente : en une heure un-e guide présente la passionnante épopée de la Réforme. Entrée payante, visite guidée offerte.



### LE TROMBI-MIR



Les conférences peuvent être (ré)écoutées sur [mir.ch/fr/multimedia/](http://mir.ch/fr/multimedia/)